

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Le corps est un roman / *The Pillow Book*

Pascale Malaterre

Volume 15, numéro 2, été 1996

URI : id.erudit.org/iderudit/33732ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Malaterre, P. (1996). Le corps est un roman / *The Pillow Book*. *Ciné-Bulles*, 15(2), 9-9.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Le corps est un roman

par Pascale Malaterre

On reproche souvent à Peter Greenaway de tomber parfois dans le côté étouffant du post-modernisme, d'utiliser un esthétisme surchargé pour nous raconter des histoires au goût douteux. Avec **The Pillow Book**, il livre un magnifique film érotique, nous introduisant dans l'univers de la calligraphie. Il s'agit d'une tragédie basée sur les codes qui régissent les familles de calligraphes, des artistes qui se transmettaient leurs connaissances de génération en génération. Cet art consiste à peindre, sur le corps d'un modèle, des lettres symbolisant des histoires. Si l'éditeur à qui l'on envoie la personne ainsi décorée juge l'ouvrage digne de passer à la postérité, alors des scribes le retranscrivent sur papier.

Nagiko (Vivian Wu), une petite fille de Kyoto, reçoit en cadeau le livre de chevet d'une auteure célèbre du X^e siècle, Sei Shonagon. De plus, son père lui écrit délicatement au pinceau sur le visage ses vœux d'anniversaire. Devenue femme, Nagiko se souvient de l'événement avec une vive émotion et se met en quête de l'amant-calligraphe idéal qui usera de son corps tout entier, l'honorera en le couvrant de caractères et, une fois l'œuvre achevée, d'hommages physiques. Sa quête n'aboutit qu'à de sordides déceptions. Nagiko évolue dans le milieu superficiel de la mode de Tokyo, délaissant sa langue, ses traditions et traînant dans les bars de la ville. Elle y rencontre Jérôme (Ewan McGregor), un jeune écrivain romantique qui tombe éperdument amoureux d'elle. Il la persuade de délaisser le métier de modèle et de devenir le pinceau-maître. Il s'offre comme corps-livre à sa bien-aimée. Pourquoi choisit-elle de l'envoyer, une fois peint, se vendre à l'éditeur le plus pervers de la ville? Quel secret cache-t-elle? Jérôme se laisse séduire par l'éditeur, charmé par l'odeur de l'encre talentueusement disposée sur un corps aussi beau. Malheureusement, Nagiko, folle de jalousie, pousse Jérôme au suicide. L'éditeur se procure son cadavre et récupère sa peau pour en faire un livre unique. Nagiko lui propose



alors un marché: elle lui enverra douze hommes peints. En échange, elle pourra récupérer le «fragment précieux» de son amant.

Le film ne se déroule pas de façon linéaire mais nous laisse comprendre toutes les facettes du drame, au fur et à mesure que nous découvrons les personnages. Peter Greenaway, pour passer d'une époque à l'autre, utilise de multiples fenêtres, petites images sur grand écran qui servent de contrepoints ou de lien déclencheur des souvenirs. Une caresse, une lettre ou un vase peuvent mener à une tout autre scène contenant le même geste mais ayant un sens différent. De même, le souvenir d'un acte du passé se modifie quand il apparaît dans la mémoire visuelle des différents protagonistes. La lumière, ici, se veut elle aussi calligraphe des corps.

The Pillow Book expose une série de corps nus, des hommes surtout, montrés avec une grâce rarement atteinte dans les films occidentaux. Ces corps se placent généralement dans la lumière sans connotation purement sexuelle. Ils regardent de façon impénétrable ceux qui les contemplant, c'est-à-dire nous, et remplissent avec dignité leur mission d'hommes-livres érotiques.

Mêlant habilement les dernières trouvailles technologiques pour rehausser la beauté de l'image cinématographique, Peter Greenaway réussit parfaitement à unir la littérature, l'art et l'amour, qui sont l'essence même de la calligraphie. De la part d'un Occidental, c'est un exploit. ■

Vivian Wu dans *The Pillow Book* de Peter Greenaway

The Pillow Book

35 mm / coul. / 1995 / fict. / Japon-Hong-Kong-Luxembourg-Grande-Bretagne

Réal. et scén.: Peter Greenaway

Image: Sacha Vierny

Son: Garth Marshall

Mont.: Chris Wyatt et Peter Greenaway

Prod.: Kasander & Wigman, Woodline Films, Alpha Film

Int.: Vivian Wu, Yoshi Oida, Ken Ogataa, Hideko Yoshida, Ewan McGregor